

ÉLEVER DES MOUTONS POUR LA VIANDE SANS GRAINS ET AVEC PEU DE FOIN, C'EST POSSIBLE ! POUR Y ARRIVER, TOUT SE JOUE DANS LA FINESSE TECHNIQUE.

Le projet de ferme visée par Maria tient en quelques mots clés : animaux en plein air, tout le temps à l'extérieur, pas d'engraissement aux grains, pas de concurrence à la nourriture humaine, pas de chimie, un maximum de pâturage des végétations naturelles, lait de la mère pour les agneaux, reproduire le schéma naturel du mouton. Pour l'atteindre, l'éleveuse met en avant deux sujets techniques parmi ceux qui lui semblent indispensables à maîtriser.



Parole de l'éleveuse

Replacer le ruminant à sa place si essentielle dans l'écosystème et profiter de ses capacités à réenclencher la régénération des sols tout en transformant de l'herbe en nourriture humaine.



Depuis la reprise récente de la ferme Les Fontanelles à Moneuple, Maria augmente le troupeau de brebis allaitantes pour que la vente de viande ovine devienne plus conséquente dans le chiffre d'affaire de la ferme. Une des conditions qu'exige l'éleveuse, que cette viande ait été produite sans apports de grains ou autres concentrés et au maximum basé sur le pâturage des végétations qui poussent sur son parcellaire.

LES FONTANELLES

Maria Eberhardt

■ Département : Ariège (09)

■ Commune : Moneuple

■ Main d'œuvre : Maria est à temps plein sur la ferme de ses parents créée en 1999

■ Surfaces fourragères : 100 ha dont 80 ha de surfaces pastorales (dont une trentaine de bois pâturés), 16 ha de prairies naturelles (dont <5ha fauchés), 2-3 ha de prairies temporaires (chicorée, plantain, trèfles, avoine, seigle à pâturer) et 0,5-1ha de cultures (grand épeautre, avoine nue, pomme de terre) dont les couverts végétaux et les chaumes sont également pâturés.

■ Ateliers: ovins viande, sylviculture avec valorisation du bois en chauffage, piquets et construction, transformation de fruits sauvages et cultivés.

■ Cheptel : 300 ovins environ : un troupeau de femelles (220 brebis + 85 agnelles), un troupeau de mâles (~80 agneaux de report, 6 béliers), un troupeau spécial (brebis laitières, brebis ayant besoins de soin, agneaux au biberon et leur mère, agnelles et réformes en saison de lutte).

■ Production et commercialisation des ovins : Proliféricité : 1,0 ; productivité : 0,75 ; mortalité agneaux sur l'année : 15 % (toutes causes, agnelage, morts-nés, parasitisme). Vente directe (AMAP, magasin de producteurs, particuliers) de viande d'agneaux (10-20 kg) et de brebis (12-25 kg).

Objet du retour d'expérience
DÉCOUVRIR LA TECHNICITÉ QUE MARIA A ACQUIS CES DERNIÈRES ANNÉES ET SON CHEMIN D'APPRENTISSAGE POUR CONSTRUIRE SON PROJET DE FERME, SUR LES DEUX SUJETS TECHNIQUES SUIVANTS :

- » Inciter, éduquer et gérer les troupeaux pour maximiser la pousse de l'herbe, l'ingestion et la régénération des sols.
- » Construire et prélever une ressource adaptée pour passer les sécheresses estivales et sécuriser l'automne.

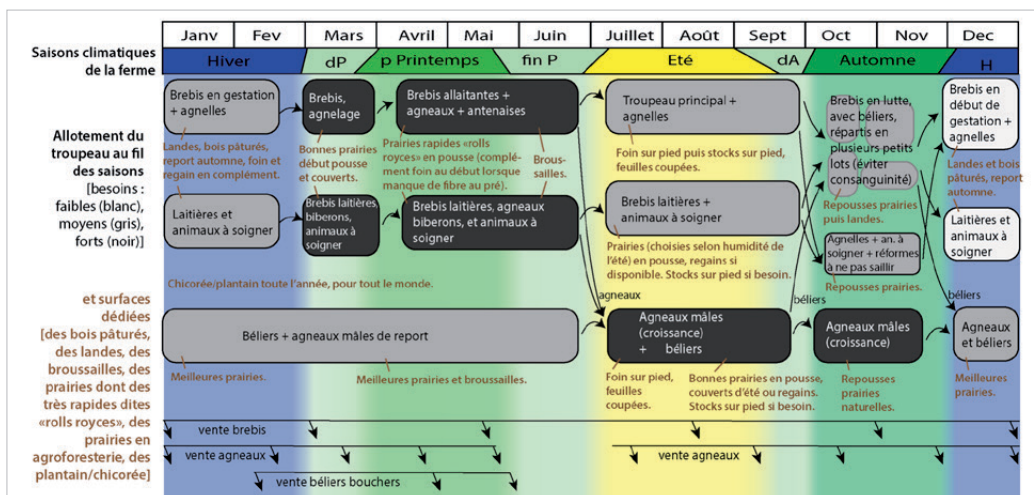
Contexte de l'expérience

UN CALENDRIER SAISONNALISÉ D'ALLOTEMENT ET D'AFFECTATION DES SURFACES

La ferme comporte 3 lots d'animaux dont la composition varie au fil des saisons, selon le stade physiologique des animaux ainsi que les objectifs de couverture des besoins (agnelage, allaitement, lutte, gestation, croissance, prise d'état corporel...).

Le parcellaire comporte naturellement des ressources très variées : versant nord, versant sud, terrains acides, terrains calcaires, fonds de vallée, crête, bois, prairies, broussailles de différentes essences, prairies qui ont 40 ans, des prairies naturelles depuis toujours...

Pour réussir la couverture des besoins des différents lots, l'éleveuse s'appuie largement sur cette diversité de végétation en affectant les différentes parcelles à des saisons spécifiques et à des lots précis (voir schéma ci-contre).



Calendrier habituel d'allotement et d'affectation des parcelles au fil des saisons.

Déclencheur de l'expérience

Dans le cadre des 10 ans du Réseau Pâtur'Ajuste, l'éleveuse est sollicitée à ouvrir ses prés pour une visite.

« C'est une belle occasion de prendre le temps de faire un zoom sur des sujets techniques et de regarder précisément la finesse de la pratique mise en place. Prendre ce temps permet aussi de se pencher sur mon chemin d'apprentissage, de re-mémoriser les déclencheurs principaux ayant permis d'avancer vers le système mis en place aujourd'hui. »

Activités de Maria : prise de recul sur sa technicité et son chemin d'apprentissage

Décortiquons la finesse de la pratique mise en œuvre par Maria et remontons un peu le temps pour voir comment l'éleveuse s'est appropriée cette technicité. Zoom sur 2 sujets parmi ceux qu'elle juge indispensable à maîtriser :

» INCITER, ÉDUCER ET GÉRER LES TROUPEAUX POUR MAXIMISER LA POUSSE DE L'HERBE, L'INGESTION ET LA RÉGÉNÉRATION DES SOLS.

LA TECHNICITÉ DÉVELOPPÉE PAR L'ÉLEVEUSE :

Proposer de la diversité au fil des jours et ne pas compléter

→ pour éduquer les animaux jeunes à la diversité végétale

Cette pratique permet aux animaux de rencontrer depuis le plus jeune âge les végétations naturelles de tous types, et ainsi être plus efficaces au pâturage. Lorsqu'elle achète des animaux de l'extérieur, l'éleveuse les met avec ceux de la ferme, et observe qu'en 6-12 mois ils changent de comportement alimentaire et ont appris à manger des ronces.

Un temps de séjour court dans les parcs (24 à 48 heures)

→ pour éviter les infestations parasitaires

L'éleveuse évite que ses troupeaux restent sur une même parcelle plus de 3 jours, car elle sait qu'au-delà certains parasites comme *Haemonchus* peuvent avoir déjà fait leur cycle et être à nouveau infestant et ce d'autant plus en été. Tandis qu'en hiver, les cycles parasitaires sont ralentis, elle peut accepter une durée d'une semaine.

→ pour maximiser l'ingestion

Pour relancer régulièrement la motivation à l'ingestion, les troupeaux sont changés de parcs avec une fréquence qui varie en fonction des besoins à couvrir, avec des changements toutes les 24 heures voire même 12 heures en période de lactation.

→ pour ne pas affaiblir l'herbe

Le temps de séjour est adapté en fonction du critère de sortie de manière à ne pas affecter la pérennité de l'herbe et éviter de prélever une repousse d'une herbe déjà pâturée en début de séjour.

Entrer sur les parcelles « pas avant le stade 3 feuilles de l'herbe »

→ pour assurer la survie des herbacées

Là dans les livres d'abord, puis vérifié par l'expérience, l'éleveuse sait que lorsqu'elle pâture après ce stade, les plantes ont eu le temps de mobiliser puis de reconstituer leurs réserves énergétiques. Cela permet de maintenir des plantes en bonne forme, toujours bien productives.

→ pour favoriser la régénération des sols

Ce stade minimum d'entrée indique aussi que les herbacées arrivent dans une phase où elles sécrètent des exsudats carbonés liquides, qui permettent de nourrir les micro-organismes du sol et ainsi favoriser la vie du sol et donc favoriser l'accès aux nutriments par les plantes ; un cercle vertueux.

→ pour apporter un équilibre nutritionnel aux moutons

L'éleveuse veut éviter de donner à des animaux de la nourriture trop riche en azote et en sucres solubles. C'est pourquoi elle attend ce stade des « 3 feuilles » pour assurer un minimum de fibres dans la composition du bol alimentaire. En plus, elle observe que ses brebis n'apprécient pas aussi bien l'herbe trop jeune.

Toutefois, Maria n'est pas figée sur ce repère : elle fait entrer dès ce stade atteint lorsque les besoins à couvrir sont forts (lactation, croissance...) pour disposer de quelque chose de très nutritif ; mais si elle veut favoriser la rumination d'animaux avec des besoins modérés, elle accepte de rentrer plus tard de manière à

disposer de plus de fibres longues.

De plus, elle adapte ce critère aux différentes parcelles et aux saisons : plus tard en été sur les parcelles très exposées pour qu'elles restent couvertes au maximum, plus tôt sur les prairies en bas fond et à l'ombre car sinon les animaux boudent l'herbe.

Sortir des parcelles avant que l'herbe ne soit trop rasée

→ pour rendre les plantes plus robustes face au climat chaud et sec

Trop raser l'herbe réduirait les stocks de réserves des plantes et exposerait les racines au soleil. Garder ce critère de sortie permet donc de favoriser de l'humidité au près du sol, un bon enracinement et la préservation des réserves, assurant des repousses plus rapides et productives. Sauf dans certains cas : pour impacter des plantes et faire évoluer la flore. Cela lui est arrivé de faire pâturer très ras une prairie dominée par la fétuque ovine pour tenter de faire revenir de la diversité.

Un chargement instantané fort, 300UGB/ha en moyenne :

→ pour assurer une consommation homogène de l'herbe et respecter les critères précédents

Grâce à un nombre important sur un même parc, les animaux trient moins et finissent les parcs plus vite. L'éleveuse adapte ce chiffre en fonction de la biomasse disponible dans les parcelles, dans l'objectif de tenir le critère de sortie « pas rasé » et des temps de séjour court. Sur de l'herbe jeune au printemps le chargement est plus faible ; sur de l'herbe en report en été elle charge plus.

Un temps de retour, jamais avant 3 semaines, adapté selon les saisons de pousse

→ pour éviter d'exposer les animaux à de trop grandes quantités de larves de parasites au stade infestant

→ pour respecter son critère d'entrée, assurer une repousse suffisante

En été, cela peut aller jusqu'à 70 jours ou plus s'il fait sec.

Mise en place de clôtures fixe HighTensile et mobile Kiwi-tech et aide d'une chienne de troupeau

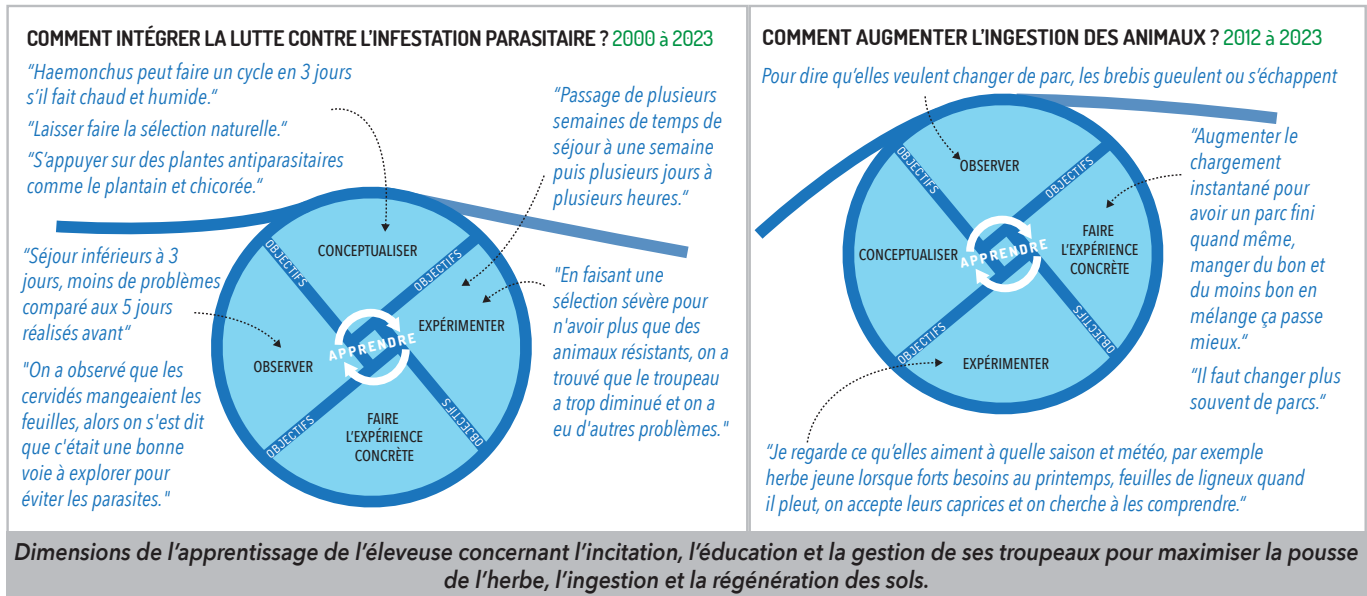
→ pour que les brebis ne s'échappent plus des parcs et être plus dynamique dans l'orientation du troupeau

Grâce à cela, l'éleveuse est plus précise dans le pâturage, c'est-à-dire qu'elle arrive mieux à respecter les critères de pilotage précédents ; et cela lui demande moins de temps ! Grâce au chien, elle peut adapter en permanence, spontanément, selon la météo du moment par exemple (besoin de coupe vent, meilleurs abris en cas de période d'agnelage, besoin d'ombre, parc avec plus de ligneux si pluie, parcelles boisées fraîches si une semaine de sec...).

Enregistrer ses pratiques sur un calendrier de pâturage

→ pour mieux comprendre comment agissent les pratiques

Selon l'éleveuse, le calendrier de pâturage lui permet de « Un peu pour prévoir sur le long terme, mais surtout pour la gestion quotidienne (se rappeler où on est allé), analyser l'effet des pratiques sur les différentes parcelles et gérer le découpage (recouper la prochaine fois si laissé trop longtemps). »



➤ **CONSTRUIRE ET PRÉLEVER UNE RESSOURCE ADAPTÉE POUR PASSER LES SÉCHERESSES ESTIVALES ET SÉCURISER L'AUTOMNE.**

POURQUOI FAIRE DU REPORT SUR PIED ?

En été, l'herbe s'arrête de pousser. Puis, le début d'automne est toujours incertain, on ne sait pas si l'herbe va vite repousser. Pour faire face à ce constat, l'élèveuse met en œuvre la technique du report sur pied. En effet : **"l'herbe pousse environ 15 jours de plus grâce à l'humidité et à la baisse de température induites par le couvert dense encore en place ; la vie du sol peut continuer sous ce couvert, la reprise est plus rapide dès qu'il y a une rosée ou une petite pluie ; les racines sont protégées et ne meurent pas permettant que les parcelles repartent très vite avec les plantes pérennes ; la prise de fibre des animaux est favorisée ; le rumen des agnelles se développe ; les parasites en été (saison avec plus grand risque) sont évités en mangeant plus en hauteur ; du foin n'est pas brûlé pour faire du foin ; ce foin n'est pas redistribué un mois après ; des économies de travail sont réalisées..."**

LA TECHNICITÉ DÉVELOPPÉE PAR L'ÉLEVEUSE :

Prévoir des surfaces à mettre en en report sur pied basée sur le pire été

➔ **pour être sûr de ne pas tomber en panne de fourrage sur pied en été même s'il dure jusqu'à fin septembre**
 Maria prévoit du report sur pied pour tous les animaux de juillet à fin septembre et en estimant les besoins en surface à partir de l'ingestion moyenne quotidienne.
"2022 a été le plus sec connu, on avait 300 têtes et c'est passé juste juste. Je ne prévois pas pour pire que 2022. "

Choisir des parcelles à mettre en report sur pied basé sur les plantes qui ont la meilleure aptitude

➔ **pour assurer une disponibilité assez nutritive pour l'été**
" Je fais le stock sur pied là où j'ai des espèces qui se conservent bien, celles qui ne deviennent pas un tas de compost à la moindre pluie et celles que mes brebis mangent encore même vieilles ; ce ne sont pas les rolls royce. "
 Différents types de végétations sont visés selon quand le report sur pied sera consommé. Pour le foin sur pied de milieu d'été, toutes parcelles avec graminées diverses peuvent y être dédiées. Celles qui peuvent se conserver longtemps (brachypode essentiellement, terrains secs, lotiers...) et celles avec beaucoup de broussailles sont pour les stocks sur pied de fin d'été.
" En fonction des observations des années précédentes, j'essaie d'aller sur ceux qui se conservent moins bien en premier pour finir avec ceux qui sont encore bons même en automne. "

La préparation du report sur pied se fait au printemps en sortant de la rotation du pâturage après le 2^{ème} tour (début de printemps) voire 3^{ème} tour (plein printemps)

➔ **pour avoir en été un mélange fibre + sous étage vert à l'ombre des tiges sèches + graines**
 Le dernier passage printanier à lieu en avril pour celles remangées en juillet, et fin mai - début juin pour les dernières remangées en

août - septembre. Il faut qu'il en reste avant l'arrivée de l'été. Les parcelles sont donc toutes déprimées puis en partie étêtées.

Préparer des animaux pour manger du report sur pied basée sur leur instinct, mais pas que

L'élèveuse laisse les agnelles futures reproductrices avec les mères jusqu'à fin août - début septembre pour les éduquer à manger du grossier et développer leur rumen.
 A part ça, Maria n'a pas vraiment l'impression de les préparer plus que ça, car le reste de l'année les animaux mangent presque que du vert, et quand ils passent sur le stock sur pied, elles mangent bien. Même les animaux achetés ailleurs venant d'autres systèmes (foin, pâturage continu, pas de ronces...) l'instinct revient au bout d'un certain temps par l'habitude au nouveau système.
 Les brebis n'ont aucun mal à consommer le stock sur pied, elles ne s'échappent pas et ne réclament pas, pourtant elles sont claires avec Maria, elles le disent dès qu'elles veulent autre chose.
" Elles suivent la nature avec ce qu'elle propose aux différentes saisons "
 En réalité, c'est aussi beaucoup les pratiques mises en œuvre en été qui assurent une bonne consommation.

Sur le report sur pied, un fort chargement instantané, des changements réguliers et des parcs homogènes

➔ **pour maximiser l'ingestion et finir vite les parcs de manière homogène**
 Maria conçoit des tailles de parcs de manière à tenir environ 1 jour, mais elle considère que ce n'est pas grave si les animaux restent 2 jours. Pour se faire une idée de la taille de parc nécessaire, elle calcule parfois la biomasse disponible après récolte de petits carrés d'herbe qu'elle pèse une fois séchée, puis elle adapte selon le temps tenu et le niveau de finition. Si il pleut, elle réduit la taille pour tenir moins longtemps.
 Parfois, quand c'est possible, après le repas du matin ou le repas du soir, elle ouvre un autre parc qui permet de relancer une période supplémentaire de prise alimentaire.

De plus, l'éleveuse élabore les parcs de manière assez homogène pour éviter que les moutons se concentrent trop dans une zone et en délaissent une autre. Une autre exigence est de disposer d'ombre sur le parc.

« Je met les pierres à sel pour augmenter le chargement instantané là où je veux qu'elles fassent table rase (par exemple : chardons, ronces). »

La sortie de parcs s'adapte selon les conditions et les objectifs du moment

La règle est habituellement de laisser quelques tiges et de ne pas descendre trop ras pour assurer une bonne repousse automnale en cas de conditions sèches, mais il y a des exceptions.

Fin été et automne, elle descend plus bas si elle sait qu'il va pleuvoir de grandes quantités imminemment. Si la parcelle est pauvre, elle laisse plus de résidus pour nourrir le sol. Si elle veut changer la flore, elle rase bien.

« A fort chargement même une heure ou deux font une grande différence. »

S'il pleut, alors elle n'attend pas que le parc soit fini et préfère privilégier la couverture des besoins alimentaires des animaux car ils n'aiment pas le type de végétation une fois mouillée.

Le broyeur n'est généralement pas utilisé car elle a remarqué que la repousse est toujours moins bonne. Elle l'utilise seulement s'il y a trop de ronces en fin d'été (jamais avant pour assurer la décomposition avec l'humidité) et pas trop bas et jamais plus de 24h après passage des bêtes.

« Le passage du broyeur fait qu'il n'y a plus de disponibilité avant la fin d'hiver, alors que si c'était pâturé, on peut revenir plus tôt. »

Utilisation automnale des parcelles en report sur pied

En automne, la repousse est vigoureuse sur ces parcelles, elle vient la valoriser avec ses troupeaux lorsque le stade lui convient. Celles où le foin sur pied a été consommé en juin - juillet sont à nouveau pâturées en début d'automne ; et celles d'août - septembre sont pâturées ensuite en décembre - février.

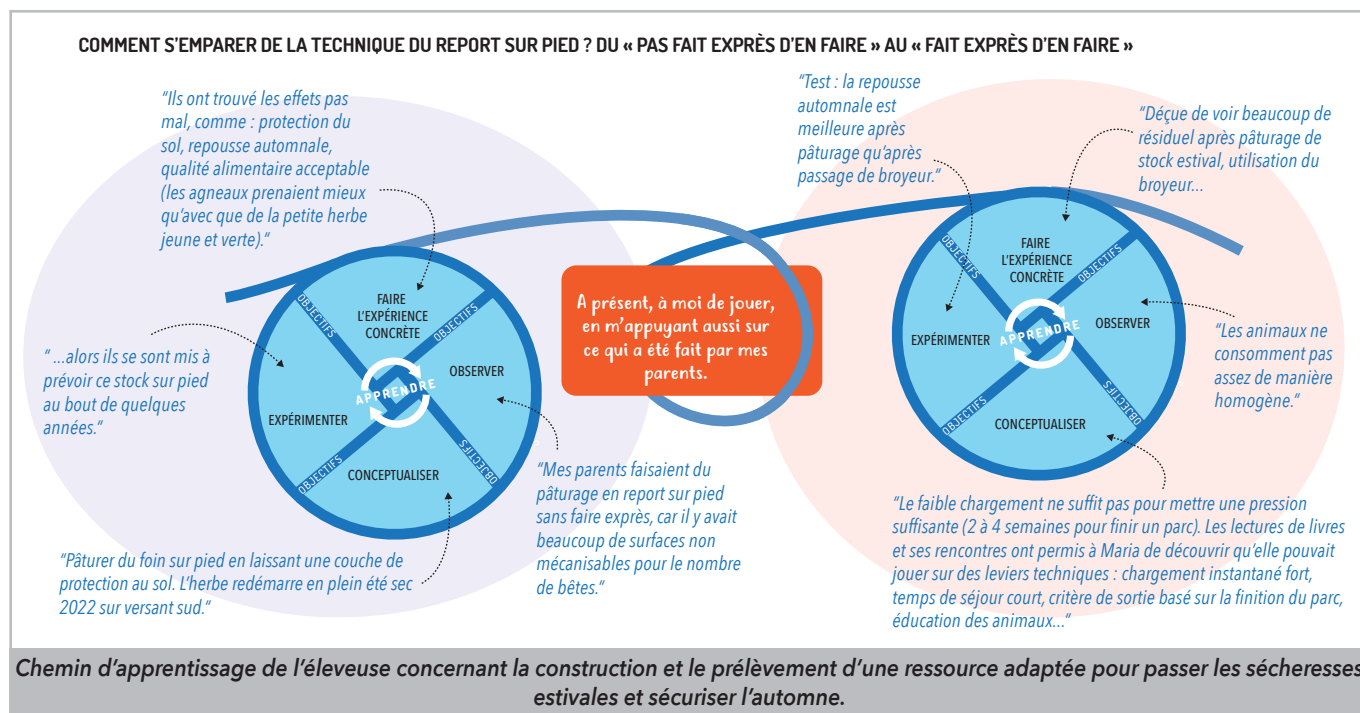
Comme elle se base sur le pire été, comment gérer le « trop » de report sur pied les années humides ?

Lorsque Maria a l'impression d'en avoir trop en cours d'été, elle joue sur les parcelles les moins bonnes. Soit en les sautant, et en y repassant ensuite lorsqu'il y a eu une repousse après une pluie de manière à avoir du meilleur (objectif de ne pas perdre d'état). Soit en y passant rapidement en tri pour manger le meilleur et coucher les tiges pour que ça se décompose plus vite et fertilise le sol.

« Le stock sur pied est en trop au moment où il pleut beaucoup et régulièrement. Tant qu'il fait un temps sec les brebis le mangent bien même tard dans l'année. »

Cela peut lui engendrer plusieurs problèmes :

- une diminution de légumineuses à cause d'un manque d'accès à la lumière ; qu'elle rattrape avec un pâturage plus ras au printemps suivant.
- les ronces se développent ; qu'elle rattrape dans les 2-3 ans.
- Maria doute que cela puisse nourrir suffisamment des brebis en lutte à l'automne, à moins d'y passer rapidement en tri.



ÉDITION : SCOPELA, Octobre 2023

73340 Bellecombe en Bauges

c.agreil@scopepla.fr

paturajuste.fr

CONTACTS Sarah Mihout - contact@paturajuste.fr

FINANCEMENT DU RECUEIL DES DONNÉES, DE LA RÉDACTION ET DE LA MISE EN PAGE



et



Action cofinancée par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural L'Europe investit dans les zones rurales

Pour l'action intitulée : « Transférer, partager et diffuser les connaissances et les expériences acquises pendant 10 ans dans le réseau Patur'Ajuste avec des éleveurs et des techniciens agricoles de la Région Occitanie (ex Midi-Pyrénées) pour donner de valeur aux prairies naturelles et aux parcours par l'usage agricole. »

RÉDACTION : SCOPELA, avec la contribution de Maria Eberhardt.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Le retour d'expérience est lié aux fiches techniques accessibles sur le site du réseau www.paturajuste.fr.

- Le report sur pied des végétations
- Concevoir la conduite technique
- L'ingestion au pâturage

ADHÉRER ET CONTRIBUER AUX ACTIVITÉS DU RÉSEAU : contact@paturajuste.fr - 06 32 71 58 81 - www.paturajuste.fr